



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

21 | 2015

Varia

---

Marie-Claire FERRIÈS, Maria Paola CASTIGLIONI et  
Françoise LÉTOUBLON, *Forgerons, élites et voyageurs  
d'Homère à nos jours, Hommages en mémoire d'Isabelle  
Ratinaud-Lachkar*

Geneviève Hoffmann

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5345>

DOI : [10.4000/anabases.5345](https://doi.org/10.4000/anabases.5345)

ISSN : 2256-9421

**Éditeur**

E.R.A.S.M.E.

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 269-272

ISSN : 1774-4296

**Référence électronique**

Geneviève Hoffmann, « Marie-Claire FERRIÈS, Maria Paola CASTIGLIONI et Françoise LÉTOUBLON, *Forgerons, élites et voyageurs d'Homère à nos jours, Hommages en mémoire d'Isabelle Ratinaud-Lachkar* », *Anabases* [En ligne], 21 | 2015, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5345> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.5345>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

---

Marie-Claire FERRIÈS, Maria Paola  
CASTIGLIONI et Françoise LÉTOUBLON,  
*Forgerons, élites et voyageurs d'Homère  
à nos jours, Hommages en mémoire  
d'Isabelle Ratinaud-Lachkar*

Geneviève Hoffmann

---

## RÉFÉRENCE

Marie-Claire FERRIÈS, Maria Paola CASTIGLIONI et Françoise LÉTOUBLON, *Forgerons, élites et voyageurs d'Homère à nos jours*, Hommages en mémoire d'Isabelle Ratinaud-Lachkar, Grenoble,

Presses Universitaires de Grenoble, 2013, 552 p.

34, 90 euros / ISBN 9-782706-117916

- 1 Publié dans la collection *La Pierre et l'Écrit* des Presses universitaires de Grenoble, ce recueil *Forgerons, élites et voyageurs d'Homère à nos jours* est un hommage rendu à la mémoire d'Isabelle Ratinaud-Lachkar, dont les publications portaient sur les métaux et leurs usages dans les sociétés grecques de la période géométrique. Éluë membre junior de l'Institut universitaire de France en novembre 2008, elle avait présenté dans son dossier de candidature plusieurs thématiques de recherche développées dans le présent ouvrage. L'introduction de ce volume coordonné par Marie-Claude Ferriès, Maria Paola Castiglioni et Françoise Létoublon, souligne l'intérêt de la méthode qu'elle avait adoptée en combinant les approches de l'archéologue, de l'historien et de l'historiographe, pour suivre la piste des métaux et interroger, chemin faisant, les élites et les échanges culturels. Les chercheurs à l'origine des vingt-trois chapitres qui composent ce volume, se réclament de cette pluridisciplinarité.

- 2 La première partie est consacrée au métal comme marqueur et révélateur d'une distinction symbolique ou sociale (« Le Métal, ses artisans et les objets de prestige », p. 23-203). Elle s'ouvre sur la contribution de Sylvie Rougier-Blanc qui s'intéresse à l'architecture homérique et à son décor (p. 23-39). Alors que pour Homère – selon une conception sans doute d'origine orientale – l'or est signe d'une faveur divine, l'intérieur des maisons des héros est orné d'armes de bronze, tradition qui se maintient dans les temples. En confrontant les formules homériques et les données archéologiques (p. 41-61), Françoise Létoublon relève l'écart entre les conventions et les usages. Le monde héroïque, habité par la nostalgie du bronze, est aussi une société où déjà domine le fer. En mémoire de l'intérêt manifesté par Isabelle Ratinaud-Lachkar pour la culture matérielle de l'Argolide pendant l'âge de Bronze, Gunnel Ekroth reprend le dossier des dépôts mis au jour dans les sanctuaires archaïques de la plaine argienne, et étudie plus particulièrement deux types d'offrandes votives, les unes en bronze, les autres – plus modestes – en céramique qui ont la forme de cratères miniatures à protomés féminins. Ces vases datés entre 600 et 575 et qui n'ont pas de parallèle dans les autres régions du monde grec, seraient une création d'un atelier que Gunnel Ekroth localise à Mycènes ou à Berbati, site fouillé dans les années 1980 par l'Institut suédois d'archéologie (p. 63-77). La seconde thématique, développée dans cette première partie, porte sur les prix accordés comme récompenses des concours. En préambule de sa contribution, Annie Verbanck-Piérard évoque l'intérêt d'Isabelle Ratinaud-Lachkar pour les trépieds en bronze trouvés dans les sanctuaires géométriques et archaïques (« Héros homériques et sanctuaires d'époque géométrique », *Kernos*, suppl. 10, 2000, p. 247-262). La lecture iconographique qu'elle propose en guise d'offrande amicale porte sur Héraclès (p. 79-106). La présence du trépied dans la scénographie des onze vases attiques retenus confirme sa fonction, y compris dans la dispute avec Apollon, comme dieu de la victoire, qu'elle soit militaire ou athlétique. Dans le même esprit, Gwenola Cogan étudie les hydries de bronze, identifiables par leur inscription comme récompenses des concours du Péloponnèse et en particulier des *Héraia* d'Argos, mais quand elles sont anépigraphes, comme celles d'Aigion et d'Érétrie, les hydries trouvées dans les tombes renvoient à la purification et au passage d'un état à l'autre (p. 107-126). Dans son étude intitulée « *Des palais éclaboussés d'or*, la dramatisation du luxe dans l'Athènes classique » (p. 127-145), Noémie Villacèque se situe sur la scène du théâtre athénien pour interroger l'ambivalence du luxe qui fascine tout autant qu'il inquiète. Signe de démesure, associé à l'or et aux Barbares, il fait en effet planer la menace de la tyrannie. Marie-Claire Ferriès et Julie Dalaison cherchent la signification symbolique de la vaisselle précieuse à Rome, entre la fin de la République et le début de l'Empire. Comme dans les cours hellénistiques, les Romains ont fait de l'argenterie une source de prestige et un moyen de montrer leur aspiration à « un art de cour » (p. 147-167). Les deux dernières contributions de cette première partie quittent l'Antiquité pour traiter de la question du rapport entre le métal et les élites. La première propose une démonstration élégante et argumentée sur les cabinets de curiosité des princes allemands dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, entre commerce artistique et spéculation symbolique (Naïma Ghermani, p. 169-181). Les objets métalliques qui rappellent l'Antiquité (médailles, bronzes) participent d'un processus de légitimation et de sacralisation du pouvoir tout en étant une alternative aux trésors sacrés. Le dernier article oblige le lecteur à s'intéresser à un monde très différent, à savoir les activités sidérurgique et minière de la basse Maurienne au XIX<sup>e</sup> siècle (Pierre Judet, p. 183-203).

- 3 Dans la seconde partie : « Les tombeaux et les élites : pratiques et représentations », sont regroupées trois contributions qui développent un des axes de recherche annoncés par Isabelle Ratinaud-Lachkar : le métal comme expression de l'élite (p. 207-329). Par la confrontation des poèmes homériques et des données archéologiques, Olivier Mariaud remet en cause l'emploi abusif de l'épithète « homérique » pour qualifier une tombe en ne se fondant que sur l'étude du rituel. Tous les morts chez Homère ont droit à la « part du feu ». Ce n'est une question ni de statut ni de genre. Si la pratique funéraire ne peut pas être différente pour les héros, sa complexité et sa longueur sont le moyen de confirmer un statut antérieur, acquis soit par la naissance soit par l'exploit sur le champ de bataille (p. 207-225). C'est une autre hiérarchie qui donne l'occasion à Pierre Fröhlich d'offrir au lecteur un article très documenté sur les tombeaux monumentaux *intra-muros* à l'époque hellénistique (p. 227-309). Se plaçant sur le terrain institutionnel et historique, il démontre que comme dans le passé, les cités accordent à leurs élites les honneurs qu'elles leur doivent. Si cette synthèse prouve que la multiplication des tombeaux n'a pas été source de banalisation, elle ne permet pas, faute de données, d'aboutir à une chronologie fine et d'expliquer l'extension de cet honneur à la fin de la période hellénistique. Marcel Piérart propose la traduction et le commentaire de l'inscription, datée de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle, qui a été trouvée en 1994 dans une fouille de la mairie d'Argos. Le roi Phorôneus, « fondateur de la très antique cité Inachienne », était un civilisateur, ancêtre des Péloponnésiens et de la race des hommes demi-dieux, fondée par Zeus et sa fille Niobé. Son tombeau était placé de façon à être visible de tout voyageur sur la route de Corinthe à Sparte. En une période troublée, son mémorial était porteur de l'identité de la cité d'Argos, de son mérite et de son ancienneté (p. 311-329).
- 4 Dans une troisième partie, sous le titre « La ville et ses renaissances, concepts et *realia* » sont regroupées des analyses sur l'identité urbaine et son éloge (p. 333-379). François de Polignac esquisse quelques réflexions sur la définition du territoire et sur la cartographie de l'Argolide à l'époque géométrique avant de présenter Tirynthe comme « le repoussoir imaginaire d'Argos », Tirynthe, cité de l'*hybris*, de la transgression et de l'ensauvagement (p. 333-340). Dans une belle étude historiographique, Ilaria Taddei rappelle comment dans la « nouvelle Athènes » que fut Florence au XV<sup>e</sup> siècle, la redécouverte de l'hellénisme après la chute de Constantinople joua un rôle essentiel dans la légitimité des Médicis – de Côme l'Ancien présenté comme le Périclès de son siècle à Laurent le Magnifique, protecteur des arts et des lettres –, sans pour autant remettre en cause la place de la Rome antique dans l'imaginaire du temps (p. 341-362). Clarisse Coulomb étudie les éloges de villes publiés en France, des années 1640 aux années 1780, quand ils ont disparu « dans le vent de l'histoire » (p. 363-379). Alors que la ville était célébrée au XVII<sup>e</sup> siècle par cette littérature encomiastique comme un corps mystique, elle est devenue au XVIII<sup>e</sup> siècle partie prenante d'une Nation dont elle devait favoriser le dynamisme et illustrer les valeurs.
- 5 La dernière partie : « Les voyages et les contacts culturels : une expérience qui forge ? » est riche de huit chapitres qui portent sur la circulation des objets comme témoignage des échanges commerciaux et culturels (p. 383-541). Maria Paola Castiglioni cherche dans les mythes et les sources littéraires, la route qui conduit les pèlerins de Dodone à Délos, pour porter des offrandes à Artémis. En s'appuyant sur des indices épigraphiques, elle reconstruit une protohistoire des contacts des Grecs avec les peuples de l'Europe du Nord, dont la mémoire eubéenne garda trace (p. 383-405). Noëlle

Deflou-Leca étudie la carrière d'un aristocrate italien, un clunisien Heldric, abbé réformateur au tournant du x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> siècle, qui alla d'Italie à Auxerre (p. 407-422). Cette étude aussi louable soit-elle est la plus éloignée de l'esprit du recueil. Il s'agit ni plus ni moins d'une monographie sur un personnage qui a laissé peu de traces dans l'histoire. L'Orient musulman est l'objet d'une curiosité qui ne s'embarrasse pas de véracité. Ainsi en est-il de l'Italien Ludovico di Varthema qui participa au pèlerinage de Damas à la Mecque en 1503. Bernadette Martel-Thoumian cherche la part de la réalité et de la fiction dans le récit haut en couleurs qu'il en donna. Son ouvrage fut imprimé à Rome en 1510 et traduit en plusieurs langues sous le titre *Itinéraire en Égypte, en Syrie, en Arabie Déserte et Heureuse, en Perse, en Inde et en Ethiopie. Religion, mode de vie et coutumes de toutes ces provinces* (p. 423-435). On revient au monde grec avec Fabrice Delrieux et son étude des récits des voyageurs partis à la redécouverte de Mylasa en Carie (p. 437-464). Férés d'antiquité et pénétrés de l'esprit des Lumières, ces érudits font preuve de rigueur dans leurs descriptions, leurs croquis et leurs relevés des monuments, tout en témoignant du pittoresque de la société ottomane et de leurs inquiétudes face à un milieu naturel jugé hostile. Le regard des voyageurs est interrogé dans la contribution proposée par Olivier Forlin sur les intellectuels français qui visitèrent l'Italie des années 1940 à 1960 (p. 465-481). Comme on pouvait s'y attendre, ils trouvaient ce qu'ils cherchaient en fonction de leur obédience politique : l'Italie éternelle pour les penseurs de droite, l'Italie révolutionnaire pour les intellectuels de gauche, mais tous furent fascinés par le Sud d'où ils attendaient le renouveau. Laurianne Martinez-Sève étudie la vie religieuse des Grecs dans le sanctuaire d'Aï Khanoum, fondé à l'époque séleucide en Bactriane (p. 483-504). Ce faisant, elle souligne l'importance des transferts culturels qui permettaient aux Grecs et aux Bactriens d'honorer le « Zeus » d'Aï-Khanoum et de lui rendre un culte conforme à la tradition locale. En se fondant sur cinq gentilices peu fréquents de la « confédération cirtéenne » sous le Haut-Empire romain, François Bertrand propose une réflexion plus générale sur la politique d'intégration de la région de Cirta dans l'Afrique proconsulaire (p. 505-521). Enfin, Anne Lemonde se rattache artificiellement à la figure d'Ulysse pour justifier « d'une période à l'autre » sa participation au recueil sous forme d'une réflexion sur l'exil et le bannissement dans les pratiques coercitives et judiciaires du Dauphiné au xiv<sup>e</sup> siècle (p. 523-541).

- 6 Peut-être ce livre aurait-il gagné en cohérence et en force s'il avait été plus réduit. Certains auteurs reconnaissent d'ailleurs avec honnêteté que leur contribution se rattache de très loin au projet initial. Il n'en demeure pas moins que ce recueil, porté par la volonté conjointe de la famille de la défunte et de ses collègues, fait vivre les axes de recherche d'Isabelle Ratinaud-Lachkar, et qu'il est une belle et juste offrande à celle qui avait le « gai savoir ».

---

## AUTEURS

**GENEVIÈVE HOFFMANN**

Université de Picardie Jules Verne  
genevieve.hoffmann@wanadoo.fr